

## Plafonds Pastels

"Vous finirez bien par lâcher le morceau, vous savez".

Je me contente d'une grimace en guise de réponse et l'inspecteur Nakamura se rassied dans la chaise de ma petite chambre d'hôpital. Il pousse un soupir qui trahit à la fois sa fatigue et sa frustration.

Le flic est assez jeune, à peu près le même âge que moi je pense, et il est tout beau tout propre sur lui. Le style du gars qui n'a pas encore appris à regarder derrière le voile et qui se croit malin.

Pas du tout le même genre que son collègue Shimizu qui est resté debout près de la porte. Le simple fait qu'il soit encore un inspecteur alors qu'il est à la fin de la quarantaine en dit long. De même que son imper gris passé de mode et son visage osseux aux traits tirés. Le genre d'homme qui baigne dans les doutes et les petites vérités qui font mal comme son collègue baigne dans les certitudes et les grandes illusions dangereuses.

Le vieux routard ne dit rien et son collègue ne lui a même pas adressé la parole depuis qu'ils sont entrés dans ma chambre. Mon horloge rétinienne me dit qu'ils sont là depuis exactement cent seize minutes et ça commence à nous peser sérieusement à tous sur le système nerveux. Mais je ne lâcherai pas un mot.

"Bon, reprenons encore une fois" déclare Nakamura  
C'est ça... encore une fois.

"Vous vous appelez Hitomi, alias Susan Woh, alias hôpital Okuma, alias Marylin Kawashima, alias... enfin, vous connaissez la liste".

Tu peux le dire mon gars, j'ai passé assez de temps à la faire cette liste. Tu te crois peut-être malin à me sortir une série d'identités bidon mais ça prouve surtout que tu ne t'es pas approché d'un millimètre de la vérité et que tu t'es laissé avoir par l'écran de fumée. Si tu avais un peu plus de jugeotte, tu te demanderais comment une pro peut collectionner une telle quantité d'identités si faciles à percer à jour alors qu'elle a l'expérience et les moyens d'avoir mieux. Beaucoup mieux.

Shimizu cligne des paupières et s'absorbe une nouvelle fois dans la contemplation du plafond. Un joli plafond bleu pastel avec quelques logos Shiawase aux reflets argentés pour rappeler aux patients qui sont les généreux mécènes corporatistes qui les accueillent.

Mais en ce qui me concerne, c'est le contribuable via la Police Préfectorale qui paye la facture et ça se voit. Pas de nanotechnologie, ni de musique d'ambiance, pas de système vocal domotique ni de mur vidéo. Juste quatre murs pastel, un plafond pastel et tout l'arsenal médical qu'on voit dans les vieux films 2D du siècle dernier.

Après tout, je ne suis qu'une marchandise dans les petits jeux d'influences, d'échanges et de faveurs qui ont lieu dans les jolis immeubles. Renraku aimerait bien m'inviter dans une petite clinique ou l'on est prêt à dépenser beaucoup d'argent pour s'assurer que vous serez vraiment, mais alors vraiment coopératif. Manque de bol pour eux, c'est en dehors de leur zone territoriale que l'on m'a chopée.

Alors, j'attends qu'en haut lieu on ait fini de peser ma valeur avant de savoir qui partira avec moi. Comme je n'ai pas l'intention de dire un mot aux préfectoraux, je sais et eux aussi comment ça va se terminer.

Ils me l'ont rappelé bien sûr, mais ce genre de techniques d'intimidation ne marche pas avec moi. Ce qui signifie qu'on ne va pas tarder à me remettre aux gentils employés de Renraku qui vont m'amener dans une jolie petite chambre ou l'on va me faire un tas de trucs ni gentils ni jolis jusqu'à ce qu'ils obtiennent ce qu'ils veulent. Qui m'a payé, qui sont mes contacts et sans doute un certain nombre d'autres renseignements d'ordre plus général qui pourraient toujours

être utiles. Et ensuite, la petite Hitomi sera certainement mélangée à du béton ou à des protéines de synthèse destinées aux fermes industrielles d'aquaculture. A moins qu'ils ne me laissent repartir sur mes deux jambes mais avec les précautions idoines pour que je sois condamnée à bosser pour eux jusqu'à la fin de mes jours. Ou jusqu'à ce qu'ils décident qu'ils n'ont plus besoin de moi.

Les préfs' sont dans le même trip, en plus tordu. Ils jouent le coup du gentil flic à deux et mettent Renraku dans le rôle du méchant flic. J'ai le choix entre leur raconter quelques jolis petits trucs croustillants et intéressants pour eux ou attendre l'arrivée des costards corporatistes. Si je balance aux flics, ils m'expédieront devant un juge qui m'enverra directement dans une taule dont je ne ressortirai que dans pas mal d'années si j'ai de la chance. Et c'est justement pour ça que je vais la garder fermée.

Parce que même si les deux flics parlent au juge, rien ne me prouve que la taule privée ou j'atterrirai ne sera pas une filiale de Renraku... ou que ses proprios ne jugeront pas plus intéressant de me remettre à Renraku en échange d'une faveur quelconque. Ou pour éviter des ennuis. La suite est facile à deviner et quand on n'a pas d'identité légale, il est vraiment très facile de vous faire disparaître du seul registre ou vous figurez à la suite d'une "erreur de saisie"...

Donc, perdue pour perdue, autant ne rien leur dire. Et prier pour que les interrogateurs de Renraku soient encore novices et se concentrent sur ce qu'ils veulent savoir plutôt que d'essayer de m'arracher ma vie au complet pour la mettre dans des petites boîtes étiquetées. Surtout qu'ils risqueraient d'apprendre un tas de choses... assez peu communes.

"Vous devriez réfléchir" insiste, pour la dix millionième fois je crois, l'inspecteur Nakamura. Je lui lance mon dix millionième sourire blasé et dans son coin, Shimizu plisse ses paupières pour la dix millionième fois.

Mais cette fois, le vieux routard change la donne du jeu et sort de la petite chambre. Comme ça, peinard, sans broncher, sans rien dire.

Nakamura manque d'en tomber de la chaise et se lève précipitamment. Il rattrape son collègue dans le couloir à quelques pas à peine de la porte encore ouverte et je les entends murmurer.

Je tends l'oreille mais Nakamura ferme la porte sans se retourner et j'en suis quitte pour savourer ces quelques secondes de silence et de solitude.

A regarder les logos Shiawase alignés sur le plafond pastel et à chercher si par hasard je n'aurai pas oublié une fissure ou un coin de peinture écaillé dans ce plafond que j'ai l'impression de commencer à connaître par coeur.

C'est vraiment trop con. De finir comme ça je veux dire. Récupérée par les préfs' et les pompiers dans l'épave de ma dernière voiture en date. Oui, encore une et probablement la dernière tout court parti comme c'est.

Les gars de Renraku n'y sont pas allés de mainmorte avec leur artillerie et sans un sacré coup de chance, il aurait fallu me retirer le volant des côtes. Parce que les anti-crash ne se sont pas déclenchés comme de juste...

Ils m'ont mis des tubes un peu partout et si je ne les sens presque jamais, l'envie de pouvoir simplement me tourner un peu dans ce lit inconfortable me torture depuis... depuis que j'ai repris conscience.

Avant hier. Il y a un million d'années.

La porte s'ouvre et Nakamura passe la tête dans l'entrebâillement.

"Vous avez intérêt à vous magner et à prendre la bonne décision. Vous n'avez plus vraiment le temps de jouer à la conne".

Il me fait un sourire méchant avant de fermer brutalement la porte et je me retrouve seule, glacée par la peur.

La peur de ce que l'on va me faire subir.

Sauf que je connais bien les flics. C'est moins indolore mais bien plus fatal que ce qui m'attend avec Renraku. Si je balance mes associés, ils leur proposeront à eux aussi de balancer pour éviter des soucis avec Renraku.

Au final, aucun de nous ne pourra probablement jamais plus bosser à Osaka, ni même dans tout l'ouest du Japon. Parce que les préfs' vont choisir entre nous jeter à la meute comme indics ou nous tenir par les parties et faire effectivement de nous non seulement des balances mais des collabos.

Disons le clairement, il y a un tas de gens dans les Ombres qui n'ont aucune importance à mes yeux. Et un certain nombre de beaux salauds dont je ne serai pas fâchée d'être débarrassée.

Mais ils ne se contenteront pas de prendre pour argent comptant mes petites histoires... oh non. Et plus on leur en dit, plus ils savent vous promettre qu'avec juste une ou deux infos de plus ça sera bon...

Je ne sais pas combien de temps je la garderai fermée mais tant que c'est le cas, mes associés eux n'auront pas à se poser la question parce que je ne mènerai pas la flicaille jusqu'à eux.

Dans l'absolu, ces ordures de flics ne m'ayant pas dit un mot à leur sujet, rien ne me prouve que Daniel, Hiro et Raiden sont encore en vie d'ailleurs. Ou que Wayne a pu prendre la tangente quand le système de Renraku est passé tout à coup en mode "flinguez les tous, personne a envie de les reconnaître".

J'espère qu'ils mettront ce temps à profit pour aller se terrer quelque part très loin d'ici et qu'ils ne feront rien de stupide. Comme de venir me chercher ici par exemple...

Parce que les préfs' sont loin d'être aussi idiots qu'ils le devraient et que le coup du témoin que ses copains viennent récupérer ou descendre à l'hosto, on le leur a déjà fait mille et mille fois.

Pas pour rien qu'ils m'ont mis dans une chambre dépourvue de fenêtres entres autres. Un local spécialement aménagé pour les gens dans mon style. Je pense qu'ils n'y a aucun revêtement qui fasse barrière astrale mais qu'ils doivent shooter jusqu'aux narines les suspects astralement actifs, à peine moins efficace et tellement moins cher... quant aux implants de communication, rien de plus facile à griller ou à vous retirer. D'ailleurs, en ce qui me concerne ils les ont grillés. Même des prothèses prévues pour résister à certaines contraintes électromagnétiques ont du mal à supporter une bonne minute de balayage ciblé à fréquences spécifiques.

Seule au monde, pour un temps.

A part mon horloge rétinienne qui m'indique l'heure, rien ne bouge, rien de change. Le seul facteur d'entropie dans cette pièce immobile c'est moi.

Je me demande...

C'est idiot, vu les circonstances, mais je me demande combien de fois déjà cette partie de moi qui passe de vie en vie s'est retrouvée allongée sur un lit d'hôpital à contempler un plafond immuable.

Combien de fois me suis-je retrouvée dans un tel endroit pour des raisons semblables ou très différentes. Vieille ou jeune, malade, blessé ou enceinte... combien d'hommes et de femmes ai-je été avant d'être qui je suis ? Combien de fois suis je morte de manière indolore ou au contraire très désagréable dans un endroit comme celui-ci ? Si j'ai déjà été opérée sans anesthésie, si l'on m'a déjà enterrée vivante par erreur, si...

Soupir.

Et dire qu'il y a des gens qui souhaitent à toutes forces que la réincarnation existe, qu'elle leur permette d'échapper au néant tout en expliquant pourquoi ils ne se souviennent pas de leurs soi-disant vies antérieures.

Combien d'existences gâchées ? Combien de souffrances oubliées ? Combien d'échecs répétés dans une sorte de grande boucle qui nous ramène sans cesse à une seule chair, une seule vie et une seule mémoire... incapables de tirer les leçons de ces vies qui nous ont précédées.

Et pour combien de temps encore ?

Combien de fois vais-je devoir mourir sous la torture, dans des accidents, de vieillesse, tuée au combat, par erreur ou parce que je veux en finir ? Combien de fois ai-je vu des gens auxquels je tenais disparaître et combien de fois suis je morte entourée par mes proches ? Des proches dont pour la plupart je n'ai absolument aucun souvenir.

Peut-être que comme Wayne et Hiro, nous nous retrouvons de vie en vie sans le savoir... mais comment en être sûre ?

Et puis, tout ça pour quoi au juste ?

Quelle menace pouvons nous représenter pour les maîtres anonymes de l'esprit qui se fait appeler Mr Time ? Un esprit appelé et apparemment façonné spécialement pour nous retrouver et nous détruire. Pour nous ramener à la case départ en nous privant du peu de souvenirs importants que nous glanons dans une vie. Puisque la mort n'est que recommencement... et oublié.

Si une vie n'a pas de raison d'être apparente, alors que dire d'une succession de vies ? Est ce que le bouddhisme dont nous nous sommes gorgés pendant des siècles dans cet archipel est dans le vrai ? Y a t'il quelque chose, un état de conscience supérieur que l'on peut espérer atteindre un jour ?

### **"Tu Te Poses Trop de Questions "**

Je sursaute et Kokuyougan se matérialise près du lit.

"Toi ? Qu'est ce..."

### **"Je Suis Venu Te Sortir De Là, Petite Hitomi"**

Pendant une demi seconde, un espoir totalement fou me traverse... avant de poursuivre sa route.

"Ben voyons..." j'en rirai presque "et tu vas faire comment Caillou ? Moi je ne passe pas à travers les murs tu sais ?"

Les dents de quartz ou de dieu sait quoi apparaissent alors qu'il sourit.

**"Je Vais Juste T'aider A Sortir D'ici. Il Y A Des Gens Dans Les Parages Qui Attendent Que Tes Amis Viennent Te Récupérer Mais Apparemment Ils N'ont Pas Pensé Que Tu Pourrais Quitter Ta Chambre Toute Seule".**

Et pour cause, je suis reliée à un tas de bidules. En reprenant connaissance, j'avoue que j'ai trippé à fond et que j'ai craint le pire. Des drains, des câbles, un goutte à goutte et tout le ramdam...le tout contrôlé par un ordinateur qui me fournit certaines substances en fonction des informations qu'il obtient sur l'évolution de mon état physique.

J'ai du tomber sur le seul médecin de hôpital qui possède encore une once de conscience professionnelle et qui se refuse à laisser les préfs' n'en faire qu'à leur tête parce que sinon, l'ordi aurait certainement été chargé de me maintenir dans un doux coton ou j'aurais été tout ce qu'il y a de plus aimable et coopérative avec les gentils inspecteurs.

Peut-être que quelqu'un quelque part à fait les comptes et s'est aperçu que j'avais pas totalement épuisé mon crédit chance de la semaine...

Ceci étant, avec tout ce qu'ils m'ont injecté pendant que j'étais dans les vapes, c'est clair que je ne suis pas dans mon état le plus optimal, ou même normal. Ca doit expliquer certains trucs qui me traversent la tête... je suppose.

Il semble que rien d'irréversible ne me soit arrivé, mais ça n'est pas indolore pour autant. Des fois, j'en viens même à presque regretter de ne pas y être restée. Mes membres sont intacts mais j'ai des douleurs musculaires et osseuses qui se promènent un peu partout et la cage thoracique a morflé pas mal si mes inspirations souvent douloureuses ne me trompent pas. Le volant dans les côtes tout de même...

Si je suis certaine de remarcher un jour, il est clair que même en rampant et en admettant que je parvienne à me débarrasser de tout ces trucs qui me relient aux appareillages, je ne serai pas en mesure d'aller me promener très loin pour l'instant.

A moins qu'on ne m'aide un peu... un peu beaucoup même.

"Quel est le programme ?"

**"Je Te Trimalle Jusqu'Aux Autres Qui Sont En Train De Faire Plaisir A Ceux Qui Attendent Qu'On Vienne Te Chercher Et Ensuite On Va Faire Un Tour Ailleurs "**

Je renifle devant l'originalité débordante de ce plan... ma seule chance d'échapper à Renraku et à la flicaille.

"Terrible... et comment" mais il ne me laisse pas terminer. Les bras massifs qui semblent fait d'obsidienne passent sous le lit et avec une douceur incroyable, je me sens soulevée de terre, avec le matelas, les draps et le reste... jusqu'à ce que les drains, les câbles et les fils commencent à me rappeler leur présence dans une brutale cacophonie de douleurs dispersées. Je hurle...

Il dit quelque chose mais je braille trop fort pour l'entendre.

La douleur s'atténue, sans disparaître... il a reposé le lit.

J'ai les yeux brouillés de larmes mais ça n'est qu'une souffrance résiduelle, vieille de quelques secondes à peine, que j'essaye bravement de combattre alors que la bataille entre tous ces trucs et mon système nerveux est déjà finie.

**"Désolé... J'avais Pas Compris Pour Tout Ca..."**

Au secours...

Quelqu'un peut me dire pourquoi est ce que je ne suis pas morte dans ce crash stupide ?

**"Hitomi..."**

"NON, CA NE VA PAS !!"

Il détourne les "yeux" et s'affaire à débrancher les drains, les câbles et le goutte à goutte. Je rumine ma rancoeur et ma douleur qui masquent à peine cet espoir de liberté auquel je n'ose me raccrocher de toutes mes forces. Dans le silence, la forme massive de Kokuyougan s'active silencieusement près des machines avant que le regard doré ne se tourne à nouveau vers moi.

"Bon... on recommence..."

C'est ça, on recommence...

A nouveau le lit quitte le sol et mon corps traumatisé se tend par réflexe. Mais la douleur ne vient pas tandis que je pivote doucement dans les airs.

Pour un être immatériel, il possède une force incroyable et un équilibre hallucinant. Sans cette sensation de mouvement, j'aurai encore l'impression d'être posée sur le plancher.

En bougeant la tête sur la droite, je vois le sommet de son crâne lisse, ce qui signifie qu'il m'a probablement installé sur une épaule.

La vache... je dois être à un peu plus de deux mètres de haut, perchée dans mon lit sur une épaule dont la consistance minérale n'est qu'apparente et la matérialité toute relative...

Parlez d'une expérience inédite. Ca, je doute d'y avoir déjà eu droit dans une de mes vies antérieures...

De sa main libre, je l'entends ouvrir la porte de ma petite chambre désolée et je ferme les yeux alors que nous passons dans le couloir et que je me retrouve le nez à trente centimètres d'une des appliques lumineuses qui ornent le plafond.

Je sens que nous nous déplaçons et doucement, j'entrouvre mes paupières pour voir de quoi il retourne.

Tiens, c'est toujours du pastel mais le plafond du couloir est vert et pas bleu comme celui de ma chambre.

Avec les même logos argentés Shiawase qui répètent leur succession infinie et conne autour des appliques et jusqu'au sommet des murs que je peux apercevoir du coin de l'oeil.

Transcendantal...

"STOP !!"

La voix vient de derrière mais j'ai même pas besoin de voir son propriétaire pour comprendre que notre petite promenade vient de tourner en fuite effrénée.

Forcément, un esprit au corps d'obsidienne massif qui se trimballe dans un couloir désert avec un lit et une patiente sur l'épaule, on voit ça tous les jours dans les hôpitaux...

Tiens, le plafond défile plus vite. Kokuyougan doit être en train de courir.

"Arrêtez ou je tire !"

Aie...

Deux coups de feu, j'entends une des balles s'écraser contre un mur en arrière sur ma droite tandis que l'autre provoque une infime secousse de mon lit. La vibration est ténue et je comprends intuitivement que le projectile s'est payé le "corps" de Kokuyougan, qui a du prendre ça avec une indifférence totale.

Dans ma prochaine vie maman, j'aimerais tant être un esprit. Ne plus aller dans les hôpitaux ni... AIIIEEE !!

Le lit qui vient de heurter l'angle du couloir se renverse et manque me jeter au sol mais nous continuons sans nous arrêter.

Putain... ça fait mal. J'ai déjà eue assez de collisions pour la semaine...

Entres deux larmes de douleur je devine que nous avons changé de couloir. Ici aussi le plafond est vert pastel mais le ton est un peu plus vif, comme si on avait repeint récemment.

"Courage, On est presque à l'ascenseur" me dit la voix de Kokuyougan qui, on s'en serait douté, n'est pas essoufflé le moins du monde.

Et derrière nous, le bruit d'une cavalcade.

Un nouveau coup de feu, qui fracasse une des appliques dont les débris manquent me tomber sur la figure.

Ces bâtards ont décidé de me descendre plutôt que de tenter d'égratigner l'esprit !!

Le temps que je comprenne que nous venons d'entrer dans l'ascenseur, nous percutons le mur du fond et je hurle à nouveau.

Calme...

Petite musique d'ambiance feutrée, style pseudo zen. Et un autre joli plafond pastel. Crème J'aime beaucoup la couleur crème... sans les logos Shiawase argentés ça serait tellement mieux.

Soupir...

La petite caméra dans le coin supérieur est braquée sur moi mais la diode est éteinte, donc pas la peine de faire un gentil sourire. Même Wayne qui doit être responsable de cette "panne" ne me verrait pas de toute manière.

Tiens, je descends. Pas l'ascenseur, moi. Kokuyougan est partiellement dématérialisé, son dos et ses épaules disparaissent dans le mur de l'ascenseur en mouvement et il peut ainsi "caser" sa carrure de troll et me laisser assez de place pour ramener mon lit à une altitude raisonnable. Un léger choc.

Un autre.

Je...

Des roulettes ? Des putains de *roulettes escamotables* ??!!

**"Tiens, J'avais Pas Remarqué Ça. C'est Donc Pour Cela Que Les Pieds Et L'armature Externe Etaient Fixés Au Sol"** fait Kokuyougan d'un ton pensif en se penchant pour examiner sa découverte de plus près.

Il le fait exprès ou quoi ? Ça doit être son jeu favori. C'est ça. Il me court après de vie en vie juste pour me persécuter, hein ? C'est un truc de vengeance karmique ou un machin du genre...

Au secours...

"On monte ou on descend ?"

**"On Monte"** me répond l'esprit.

"Qu'est ce que tu fous là ?"

**"Plus Tard"**.

Ding...

Il me pousse dans un petit couloir et je regrette un bref instant la stabilité de son épaule tellement plus confortable que le sommier à roulettes.

La double porte s'ouvre sur... la pluie qui me fouette le visage. Le ciel plombé, l'eau qui me trempe jusqu'aux os en l'espace de quelques secondes.

Je crois que je gémis ou quelque chose de ce genre mais Kokuyougan continue à me pousser à toute vitesse malgré les rafales de vent.

Droit vers l'hélicoptère aux couleurs de Shiawase qui attend la porte ouverte sur le tarmac au sommet de l'hôpital.

Seigneur, rendez moi mes plafonds pastels...

Un type blond en blouse blanche de toubib sort d'un seul coup de l'hélico et se précipite pour aider Kokuyougan à entrer le lit dans la carlingue.

Wayne.

**"Pas le Temps"** fait l'esprit.

Ses mains traversent le matelas pour se rematérialiser sous ma chair et me soulever d'un seul coup, ce qui m'arrache un cri aussi violent que spontané.

Une seule enjambée et je suis dans l'hélico, la carlingue m'abrite de la pluie. C'est un matelas de mousse qui ne doit pas faire partie de l'équipement initial de l'hélico qui recueille mon corps endolori.

Tiens, un plafond pastel... d'un blanc fadasse et quelconque.

Wayne saute à mes côtés et deux balles s'écrasent sur la carlingue de la porte alors qu'elle se referme derrière lui.

L'avantage d'un hélico destiné aux services d'urgence, c'est qu'il peut décoller très rapidement et c'est précisément ce que nous faisons (et ce qui m'arrache un nouveau gémissement).

Des impacts sur la carlingue mais nous prenons de l'altitude rapidement.

"Comment ça va ?" me demande l'elfe.

Je me contente d'un haussement de sourcils pour lui répondre et il me sourit. Il farfouille un instant dans un des coffres muraux de l'appareil avant d'approcher de mes lèvres un récipient d'eau avec une paille que je tâte avidement.

Jusqu'à cet instant, je ne me suis même pas rendu compte à quel point j'avais soif.

Ca n'est que de l'eau mais elle me transmet un peu de force et après avoir remercié Wayne d'un sourire, je tourne la tête pour mieux voir la nouvelle boîte dans laquelle on m'a rangé.

Des équipements médicaux, une douce et chaude lumière rassurante. Sur ma droite, le cockpit et le pilote.

Une oreille pointue, un profil familier penchés sur les commandes.

"Yun Jung ?"

Elle ne tourne pas la tête mais son inclinaison brève du menton confirme qu'elle a bien entendu.

Yun Jung sait piloter des hélicoptères ? J'en apprends tous les jours.

L'elfe coréenne prend alors la parole.

"Préparez vous à l'atterrissage".

Nous descendons alors brutalement entre deux immeubles et le choc avec le sol manque me disloquer. Tout au moins, c'est l'impression que mes muscles et mon squelette me hurlent. Je serre les dents à me mordre et je me tais.

Les deux elfes me tirent précipitamment hors de la carlingue, tentant de me porter sans me faire trop déguster, ce qui n'est pas une mince affaire.

Je n'ai pas le temps de m'attarder sur la voiture sombre qui les attend, ils me fourrent sur la banquette arrière et Yun Jung me case avant de prendre le volant pendant que mon ex, son mec, fait un bref aller-retour jusqu'à l'hélico le temps de revenir avec son deck sous le bras. Puis, nous nous éloignons à travers le dédale urbain.

Ce sont des petites rues et je parviens à en voir pas mal depuis ma position allongée dans l'obscurité de l'habitacle. Des noms de rues qui ne m'évoquent rien surgissent le temps d'un éclair avant de disparaître. Les phares d'autres véhicules éclairent brièvement l'intérieur de notre véhicule avant que nous replongions dans les ténèbres trouées par la succession des lampadaires.

On dirait... que nous avons pris une bretelle d'expressway.

Ils ne disent rien devant, ce qui signifie que tout cela était prévu. Du bon travail. Et ils n'ont même pas eu besoin de moi pour mettre ça au point.

"... où... où sont les autres ?"

Un temps avant que Wayne ne se retourne sur son siège pour me répondre.

"Kokuyougan... j'en ai aucune idée".

Les lampadaires me révèlent son visage par à-coups d'une demi seconde. Lumière froide, ténèbres, lumière froide, ténèbres... on dirait presque que la nature intrinsèque de ce visage est justement d'osciller entre la clarté et l'ombre qui remodelent ses traits d'un instant à l'autre. Les traits d'un ange de lumière glacée et blanche mêlés à ceux de quelque chose de plus sombre et de plus nébuleux...

Je suis en train de disjoncter, là.

"Daniel et Hiro ont fait diversion, ils ont prévu de ne pas nous retrouver avant au minimum demain soir".

"On va où ? A Sakai ?"

"Non", c'est la voix de la cambrioleuse coréenne et j'y devine un rire discret. "On s'est posé à Sakai et maintenant, on remonte vers le nord, on devrait même passer pas loin de ton hosto si on reste sur cette voie".

Je réfléchis... tiens, j'y arrive encore.



"L'hélico ?"

"Programmé pour faire plusieurs haltes du même genre" Wayne précise "histoire que leurs drones et leurs propres hélicos essayent de le suivre encore un petit moment avant de lâcher l'affaire... pense pas qu'il ira très loin mais plus le temps passe et plus le filet va devenir précis. On a décidé que le mieux était encore de remonter vers le point de départ et de se fondre parmi la circulation plutôt que de tenter de se planquer à Sakai ou de s'éloigner au plus vite".

Bien joué...

Le fait de me sentir en sécurité, même pour un court moment, doit avoir un effet bénéfique sur mon cerveau je pense.

"Et pour le pistage astral ?" Ils ont plusieurs échantillons de ma petite personne après tout...

"L'habitacle est imprégné d'une mousse qui devrait bloquer en partie tout ça. Hiro a lié un esprit de l'air à la voiture pour s'occuper du reste et lui a donné ses ordres en ce sens".

Très très bien... sauf qu'il va me falloir prendre quelques congés pendant un moment, le temps que mon matériel génétique devienne inutilisable.

Des vacances forcées... mais qui ne seront probablement pas inutiles. Parce que maintenant que Kokuyogan a montré qu'il souhaitait que je reste en activité encore un moment, alors je devrai avoir l'opportunité de lui poser des questions.

En espérant que je ne vais pas trop déguster en entendant ses éventuelles réponses.

Je ne dis plus rien. Je suis entre les mains de Wayne et Yun et je ne peux pas être très utile pour l'instant.

La tension nerveuse retombe, doucement, presque millimètre par millimètre.

Nous ralentissons avant de nous arrêter complètement. Une enseigne lumineuse. Un fast-food. Nous sommes dans la queue d'un drive-in. Le dernier endroit au monde où des runners en cavale iraient se planquer.

Il y fait plus clair et je peux voir la couleur du revêtement des sièges.

Beige.

Je sens la fatigue et la lassitude me submerger doucement. Les médocs, la douleur et le contrecoup de toute cette expédition.

Je crois que je vais faire un petit break.

Je lève les yeux au plafond. La teinte n'est pas la même, elle est plus claire.

Un beige très clair.

Pastel.

Haussement de sourcils.

Décidément...